



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

**Lucien**

Divisé En Deux Parties

**Lucianus <Samosatensis>**

**Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697**

Hermtime, ou des Sectes

**urn:nbn:de:hbz:466:1-45077**

darnement tant qu'il leur plaira, c'est dequoy Hippocrate ne soucie point, comme dit le Proverbe.

*Il y a icy un traité, sur ce que Lucien s'estoit pris en saluant quelqu'un, & avoit dit le matin qu'on a coûtume de dire le soir, comme qui dit bon soir ou Adieu, pour bon jour, ou Dieu vous garde. Mais il ne se peut traduire à cause de diverses allegations, qui sont renfermées dans la propriété des termes Grecs, & qui n'ont point de rapport à notre façon.*

## HERMOTIME, OU DES SECTES.

*Il se rit des promesses magnifiques des Philosophes, & montre que toute leur félicité n'est qu'une chimere, & que personne n'y est parvenu.*

### DIALOGUE

DE LYCINUS ET D'HERMOTIME.

LYCINUS. **A** Te voir aler si vite, Hermotime, avec ton livre sous le bras, tu vas sans doute chez ton Philosophe; Car tu remués les lèvres & fais des gestes de la main, comme si tu recitois ta leçon. N'est ce point que tu repassés dans ton esprit quelque question épineuse ou quelque argument captieux, pour n'être pas même inutile pendant le chemin, & faire tous jours quelque progrès dans la Vertu?

HERMOTIME. Il est vray que je songeois à la leçon d'hier, pour ne point perdre le tems qui nous est si précieux. Car, comme dit Hippocrate, la vie est courte, & l'art long & difficile. Que si cela est vray dans la Medecine, il l'est à plus forte raison dans la Philosophie.

fic, qui est beaucoup plus considerable, & où il ne s'agit pas de la santé, mais de la félicité de l'homme.

LYCINUS. C'est une chose de grand prix, Hermotime; mais tu ne dois pas, à mon avis, en estre fort éloigné, si l'on en peut juger par le long-tems qu'il y a que tu t'y appliques, & par la peine que tu prens depuis vingt ans, à frequenter les écoles, & à transcrire des leçons, toujours courbé sur un livre avec un visage pâle & défait, & ne reposant pas même durant la nuit. Car je croy que tu ne réves à autre chose en dormant, ce qui me fait juger, comme j'ay dit, que tu n'es pas bien loin du but, si tu n'y es déjà arrivé.

HERMOTIME. Je ne fais que commencer, Lycinus, & tu sçais que la Vertu demeure en un lieu fort haut & reculé, comme dit Hésiode, & qu'on a beaucoup de peine à y monter par un sentier rude & épineux.

LYCINUS. Mais n'as-tu pas assez sué & travaillé en l'espace de vingt années?

HERMOTIME. Je ne suis encore qu'au pied de la montagne.

LYCINUS. Mais qui a bien commencé, comme dit le même Poëte a fait la moitié de l'ouvrage; si bien qu'on peut dire que tu es déjà vers le milieu.

HERMOTIME. Tu me flates, Lycinus, je n'avance guere, parce que la montée est âpre, & difficile, & que je n'ay personne qui me tende la main d'en-haut.

LYCINUS. Ton maître n'est-il pas capable de t'enlever jusques-là par ses discours, comme par la chaîne d'or de Jupiter; car il y a long-tems qu'il est au sommet.

HERMOTIME. S'il ne tenoit qu'à luy je l'aurois déjà atéint; mais comme je veus m'élever, ma nature basse & terrestre me remeine contre bas.

LYCINUS. Il faut prendre courage, Hermotime, sans perdre jamais de veüe son objet, pour s'animer davantage, sur tout ayant un si bon guide.

Mais

Mais encore, quand te donne-t-il esperance d'y arriver? sera-ce après les prochains mysteres, ou du moins après la grande feste de Minerve?

HERMOTIME. Tu prens un terme bien court Lycinus.

LYCINUS. Quoy donc? à la premiere Olympiade?

HERMOTIME. C'est bien peu encore, tant pour s'exercer dans la Vertu, que pour obtenir le souverain bien.

LYCINUS. Pour le moins à la seconde, ou tu aurois bien peu de courage, de n'y pouvoir parvenir en autant de tems qu'il faudroit pour faire trois fois le tour du Monde, quand on s'amuseroit encore le chemin. Le roc sur lequel elle habite est-il plus haut que celui d'Aorne, qu'Alexandre emporta en bien moins de tems?

HERMOTIME. Ces choses n'ont point de rapport Lycinus; car quand dix mille Alexandres joindroient leurs forces, ils n'en viendroient jamais à bout. Il y a des millions d'hommes qui l'ont tenté vainement dont les uns sont demeurez au bas de la montagne, les autres ayans commencé à grimper, se sont faitz aussi-tôt, Quelques-uns estant montez jusqu'au milieu, sont retombez en bas par leur pesanteur naturelle; Mais ceux qui ont assez d'heur & de courage pour vaincre les difficultez qui se rencontrent dans une si longue carrière, jouissent après d'une souveraine beatitude, & regardent le reste des hommes comme des fourmis, tant ils sont élevez au dessus d'eux.

LYCINUS. Grands Dieux! Hermotime, comment tu nous ravales? tu nous fais plus petits que les Pygmées; Il semble que tu triomfes déjà dans le Ciel tandis que nous rampons contre terre.

HERMOTIME. Plût à Dieu que je fusse plus heureux pour arriver à la Beatitude où j'aspire; mais il y a encore bien du chemin.

LYCINUS. Ne scaurois-tu juger à peu pres de tems qu'il faut pour cela?

HERMOTIME. Non, mais peut-estre que dans vingtans. . . .

LYCINUS. Vingtans! c'est beaucoup.

HERMOTIME. La recompense aussi n'en est pas petite.

LYCINUS. Je le croy; mais as-tu lettres de vivre jusques là, déjà vieux & cassé comme tu es? & as-tu consulté là-dessus quelque Oracle? ou si ton Docteur est Profete, aussi bien que Philosophe, pour t'asseurer que tu arriveras à bon port après de si longues erreurs. Car il n'y auroit point d'apparence, de prendre tant de peine, & de hazarder son repos sur un peut estre.

HERMOTIME. Ne parlons point de cela, & prions seulement les Dieux que nous puissions vivre un moment dans la felicité.

LYCINUS. Tu bornes tes souhaits à bien peu de chose, pour tant de travaux & de veilles. Comment sçais-tu qu'on soit si heureux en ce pays là, veu que tu n'y as jamais esté?

HERMOTIME. Je croy mon maitre, qui le sçait.

LYCINUS. Et que dit-il encore? la Beatitude est-ce un tresor, ou quelque chose de semblable?

HERMOTIME. Tes pensées sont bien basses, Lycinus, & bien indignes d'un Philosophe!

LYCINUS. Mais quel plaisir est-ce donc, si ce n'est la Gloire ou la Volupté?

HERMOTIME. C'est la Force, la Justice, la Sagesse, la Temperance; avec une Science certaine & indubitable de tout ce qu'on peut sçavoir. Pour les richesses, les honneurs & les plaisirs, il s'en faut dépouiller, comme fit Hercule sur le mont Oeta de sa dépouille mortelle, n'emportant avec soy que la parcelle de la divinité, toute pure & sans mélange, après avoir esté purifiée par le feu. Ainsi épuré par la Philosophie, & dépouillé de tout ce qu'on avoit de terrestre, on monte dans le ciel de la Vertu, pour y jouir d'une felicité éternelle, sans se soucier des choses du monde; non plus que de la boüe, & méprisant ceux qui les estiment.

LYCI-

LYCINUS. Par Hercule Océen, Hermotime ne  
as de hauts sentimens de la Vertu! Mais dy-moy  
ceux qui y sont arrivez ne descendent-ils jamais  
sommets où elle habite, pour converser icy bas  
les hommes, ou s'ils demeurent toujours perchés  
haut, sans se soucier du reste?

HERMOTIME. Oüy, rien ne les touché plus  
gloire, ni grandeur, ni richesses, ni voluptez; car  
sont afranchis de la tyrannie des passions.

LYCINUS. S'il m'estoit permis de dire la vérité  
Mais je ne croy pas qu'il soit honnête de rechercher  
trop curieusement la vie de ces Grands hommes.

HERMOTIME. Pourquoi? dy hardiment  
qu'il t'en semble.

LYCINUS. Avec toute ta permission, je n'oserois  
qu'en tremblant.

HERMOTIME. Ne crain rien; nous sommes seuls.

LYCINUS. Tandis que tu as parlé d'autre chose  
je t'ay laissé dire; Mais lors que tu-as dit que les  
sophistes ne se soucioient plus des choses du monde,  
estoyent afranchis de la tyrannie des passions; Absolu-  
certes; mais n'y a-t-il point de danger de dire: car  
me suis souvenu de ce qui est arrivé tout nouve-  
ment à l'un d'eux; Veus-tu que je te le nomme?

HERMOTIME. Pourquoi non?

LYCINUS. C'est ton maître, qui est si haut  
vé dans la Vertu, & dans une vieillesse si venerable.

HERMOTIME. Et qu'a-t-il fait?

LYCINUS. Tu connois ce jeune étranger  
cheveux blancs, & qui aime tant à disputer.

HERMOTIME. C'est Dion.

LYCINUS. Luy-même; Pour ne l'avoir  
payé à point nommé, il l'a pris au collet, & l'a  
en Justice; & si on ne luy eût ôté des mains ce  
garçon, je croy qu'il luy eût arraché le nez, car  
estoit en colere.

HERMOTIME. Pourquoi ne le paye-t-il pas?

LYCINUS. Et quand il ne l'auroit pas payé  
d'un homme consommé dans la Vertu, & qui

poüllé sur le mont Oëta tout ce qu'il avoit de ter-  
restre, d'en venir à cette extrémité ?

HERMOTIME. C'est qu'il a de petits enfans, à  
qui il faut trouver du pain.

LYCINUS. Et que ne les entraîne-t-il après soy  
là-haut, pour jouir ensemble de la Beatitude ?

HERMOTIME. Adieu, Je n'ay pas le loisir de  
t'entretenir plus long tems; il faut que je me hâte,  
de peur de perdre la leçon.

LYCINUS. Demeure, il y a congé aujourd'huy,  
si l'on en doit croire l'afiche qui est sur la porte.

HERMOTIME. D'où vient cela ?

LYCINUS. C'est que ton Philosophe \* fit hier la *\* Enchrâse*  
débauche chez un de ses amis, qui célébroit le jour  
de la naissance de sa fille, & après avoir bien beu & Fi-  
losofé, il se prit de parole avec le Peripateticien Eū-  
tydème, qui souûtenoit opiniâtrement les choses qui  
sont contestées entre vous; de sorte qu'il cria jusqu'à  
minuit, ce qui luy fit mal à la tête, outre qu'il avoit  
trop mangé pour un vieillard. Il se mit donc au lict  
au retour; après avoir ferré les viandes qu'il avoit  
données à garder à son valet, qui estoit derriere luy à  
table, & pris garde s'il n'en avoit rien escroqué. On  
dit que depuis il n'a fait que dormir & ronfler, après  
avoir rendu gorge.

HERMOTIME. Ne sçais-tu point qui a rempor-  
té la victoire ?

LYCINUS. Ton maître; quoy que ce n'ait pas  
esté; comme l'on dit, sans coup ferir. Car comme  
l'autre est querelleux & opiniâtre, & qu'il ne se vou-  
loit pas rendre à ses raisons; il luy a jeté à la tête une  
coupe grande comme celle de Nestor, dans laquelle il  
faisoit raison, & luy a fait un grand abreuvoir à mou-  
che, & par ce moyen est demeuré victorieux.

HERMOTIME. Voila comme il faut traiter les  
opiniâtres.

LYCINUS. Il est vray; car pourquoy irriter  
un sage qui est roy de ses passions, & principalement  
ayant un si grand verre à la main: Mais puisque tu

és de loisir, Hermotime, je te conjure de me le dire, qui t'a meü d'embrasser la Philosophie; car tu me persuaderas peut-estre d'en faire autant.

HERMOTIME. Ha! si tu voulois, Lycinus, je passerois en moins de rien tous les autres.

LYCINUS. Tu me flates. Ce seroit beaucoup en l'espace de vingt années je pouvois arriver où tu es. Mais à quel âge as-tu commencé?

HERMOTIME. A quarante ans, qui est à peu près celuy que tu as.

LYCINUS. Il est vray; si bien que tu n'as pu me donner des preceptes; mais dy-moy auparavant s'il me sera permis de faire mes difficultez?

HERMOTIME. Pourquoi non? dès à présent si tu as quelque doute, tu n'as qu'à le proposer, c'est le moyend'apprendre.

LYCINUS. Courage, Hermotime, dy-moy, Mercure, dont tu portes le nom; s'il n'y a qu'un chemin pour arriver à la Vertu, ou s'il y en a plusieurs?

HERMOTIME. Plusieurs; car il y a divers Sectes.

LYCINUS. Et disent-elles toutes la même chose?

HERMOTIME. Nullement; elles sont toutes contraires.

LYCINUS. Mais la Verité ce me semble est une.

HERMOTIME. Il est vray.

LYCINUS. Comment as-tu donc fait pour trouver, & découvrir le droit chemin parmy tant d'autres qui te pouvoient égarer. Apollon te servy de guide comme il fit autre-fois à Chereas, car il a coûtume de répondre à chacun ce qui est propre.

HERMOTIME. Je n'ay point consulté Apollon sur ce sujet.

LYCINUS. Est ce que tu n'as pas creü que tu es digne de consultation, ou que tu as pensé que tu n'as bien choisir tout seul? Car il n'est pas quelquel chose de sçavoir ce que tu es maintenant, sage à demy, ou



à fait; mais ce que tu estois alors, c'est à dire un ignorant comme moy.

HERMOTIME. J'ay creu estre assez habile pour cela.

LYCINUS. Mais comment as-tu fait pour découvrir la verité qui est si cachée? enseigne-moy ton secret, afin que j'en puisse faire autant.

HERMOTIME. J'ay suivy l'opinion commune.

LYCINUS. As-tu conté les voix, comme on fait dans les Elections, pour sçavoir qui en avoit le plus?

HERMOTIME. Non; mais tout le monde dit que les Epicuriens sont voluptueux; les Peripateticiens pointilleux & avarés; les Platoniciens vains & glorieux; les Pythagoriciens superstitieux, les Cyniques sales & éfrontés; il n'y a que les Stoïciens qui font profession d'une vertu mâle & solide, & qui soient seuls sages, riches, justes, & tout ce qui leur plaît.

LYCINUS. Mais sont-ce les autres qui disent cela d'eux; ou eux mêmes? car il n'y a point d'apparence de les prendre pour Juges en leur propre cause.

HERMOTIME. Ce sont les autres.

LYCINUS. Qui? les Peripateticiens, les Platoniciens, & les autres Philosophes?

HERMOTIME. Non, mais le peuple.

LYCINUS. Pren garde que tu ne me trompes, & ne me veuilles pas enseigner la verité, car quelle apparence y a-t-il de prendre le peuple pour Juge en des choses où il ne conoît rien?

HERMOTIME. Je ne l'ay pas pris pour Juge, mais moy-même; car voyant la gravité & la modestie des Stoïciens, tant en leur habit qu'en leur contenance, j'ay creu leur Secte la meilleure.

LYCINUS. Mais n'as-tu pas remarqué aussi leur orgueil, leur opiniâtreté, leur avarice, & crois-tu que pour estre vertueux ce soit assez d'aler vêtu simplement, & de porter les cheveux courts, & la barbe longue? Veus-tu que nous prenions désormais ces marques pour celles de la sagesse, & que si l'on n'est comme eux rêveur & mélancolique, on ne soit pas raisonnable? Tu dis cela, sans doute, pour

Q 2

m'é-

m'éprouver, & voir si je seray assez sot pour te croire.

HERMOTIME. Pourquoi ?

LYCINUS. Parce que ce sont les statues qui se  
juge par l'exterieur, & selon les diverses manieres  
on reconoit celles de Myron, d'Alcamene, ou de  
didas ; mais s'il falloit juger des Filosofes par là, on  
feroit un pòvre aveugle qui ne conoit rien à la  
mine ?

HERMOTIME. Nous n'avons pas affaire à  
aveugles.

LYCINUS. Non ; mais il est question de trouver  
une marque certaine, indubitable, & qui soit com-  
mune à tous, par où l'on puisse discerner le faux  
& l'apparence, d'avec la verité. Toutefois pour  
le veus, Que les aveugles soient exclus de la Philosophie,  
quoy que cela leur deit servir de consolation pour la  
perte de leurs yeux : Mais pour les autres, quand  
seroient les plus clairvoyans du monde, comment  
pourront-ils juger de l'interieur par la mine ? Car  
sagesse n'est pas une chose qui paroisse au dehors,  
mais qui est renfermée au dedans, & qui se manife-  
ste par les discours, & par des effets semblables  
aux paroles. Je te veus dire à ce propos ce que Momus  
reprit dans l'ouvrage de Vulcain. Les Poètes ont dit  
que ce Dieu, Neptune, & Minerve, eurent une  
contestation entr'eux touchant l'excellence de leur  
art. Neptune, pour son chef d'œuvre fit un taureau,  
Minerve une maison, & Vulcain un homme. Lors  
qu'ils furent devant Momus qu'ils avoient pris pour  
Juge, il n'est pas besoin de dire ce qu'il reprit dans  
les ouvrages des autres, mais il blâma Vulcain de n'avoir  
pas fait une fenêtré au cœur de l'homme, pour  
ce qu'il dit s'accorde avec ce qu'il pense. Mais  
tu parlois en Aveugle ; tu vois bien plus clair que  
tu n'aperçois pas seulement les pensées & les des-  
seins, mais la bonté & la malice des hommes.

HERMOTIME. Tu railles ; J'ay choisi à l'aveugle  
ne-heure, & ne me repens point de mon choix.

LYCINUS. Mais ne me veus-tu pas croire que

quer ton secret pour m'empêcher de perir comme les autres ?

HERMOTIME. Rien ne t'agréera de tout ce que je te ditay.

LYCINUS. Ce n'est pas cela ; mais tu ne veus rien dire qui m'agrée. Toute fois puisque tu dissimules & que tu m'envies ce bon-heur, de crainte peut-estre que je ne deviene plus habile que toy ; je tâcheray de trouver tout seul la verité, & de faire le choix le plus juste & le plus équitable qui me sera possible.

HERMOTIME. J'en suis content : car ce sera sans doute quelque chose digne d'estre sceu.

LYCINUS. Ne te moque point de moy ; si mon invention est un peu grossiere, puisque tu ne me veus pas dire la tiene. Posons que la Vertu soit une ville dont les habitans sont parfaitement heureux ; & comme ton maître, doüés de force, de justice, de sagesse, de temperance, en un mot semblables à Dieu. Qu'il n'y ait là dedans ni haine, ni envie, ni rancune, ni violence, rien que douceur, qu'amitié, que concorde, qu'union. Car ce qui fait les queréles & les divisions parmy les hommes, en est bany ; l'orgueil, l'ambition, l'avarice, qui sont les pestes de la société humaine ; de sorte qu'on y meine une vie heureuse & tranquille, dans l'égalité, la liberté, l'équité, & les autres vertus qui font la felicité des Empires.

HERMOTIME. Et bien, Lycinus tout le monde ne doit-il pas souhaiter d'estre citoyen d'une si divine Republique, sans se soucier de la peine qu'il faut prendre pour y parvenir, ni perdre courage pour la longueur du chemin, pourveu qu'on en puisse venir à bout ?

LYCINUS. Par Jupiter, Hermotime, ce doit estre là le but de tous nos desseins, pour lequel il faut negligier tous les autres, & ne se soucier ni de femme, ni d'enfans, ni de patrie ; mais essayer par un genereux effort de les entraîner après nous & s'ils nous retiennent, leur abandonner plutôt le manteau pour estre plus libres. Car il ne faut pas craindre qu'on nous

refuse la porte pour estre nuds, & sans équipage. J'ay  
ouï autre-fois un vieillard discourir de ce pays-là, & me  
me convier à le suivre, avec promesse de m'y faire  
recevoir pour Citoyen; mais je ne le voulus pas, ni  
ou par jeunesse, ou par ignorance, dont je ne fus  
à me repentir; car je serois pour le moins de  
faux-bourgs. Il disoit, entr'autres choses, s'il m'est  
souvent bien, que tous les habitans de cette ville  
estoyent étrangers, & qu'il n'y avoit point de natif  
du pays; mais que chacun y estoit bien venu sans  
distinction de richesse, de naissance, ou de dignité,  
pourveu qu'on fût adroit, laborieux, vigilant, &  
pouvoir surmonter toutes les difficultez qui se  
contrent dans une si longue carrière; car si-tôt que  
est arrivé, on est égal à tous les autres.

HERMOTIME. Tu vois donc bien que je ne  
peine pas en vain pour y arriver.

LYCINUS. J'ay le même desir, Hermotime; mais  
il n'y a rien que je ne fisse pour cela; mais comme  
elle est invisible, & reculée des yeux des hommes,  
ainsi que tu dis après Hesiode, on a besoin d'un  
guide pour la trouver, de peur de s'égarer par le  
chemin. On ne manque pas de gens qui se vantent de  
sçavoir, & qui promettent d'y mener; mais ils  
prennent des routes toutes contraires. Les uns vou-  
dront aller par des lieux agreables, où vous trouverez  
frais & de l'ombre; les autres par des deserts & par  
rochers, où vous estes brûlé des ardeurs du Soleil,  
à demy mort de soif & de lassitude. Chacun  
neantmoins, que son chemin est le meilleur & le  
droit à la felicité; quoy qu'ils aboutissent à des  
termes tout differens; Et quelque route que vous  
prenez, vous trouvez toujours à l'entrée un homme de  
bonne mine qui vous tend les bras, & vous convie  
à entrer; disant que c'est le droit chemin, & que  
les autres vous égarent. C'est ce qui donne de la  
doute à cette multitude & cette diversité de chemins,  
car on ne sçait lequel suivre.

HERMOTIME. Je te veus tirer de doute, Ly-

car tu ne peux manquer de croire ceux qui y ont esté.  
 LYCINUS. Qui? mon amy, & par quel endroit?  
 Les guides sont aussi incertains que les voyes; car ce-  
 luy qui suit Platon, dit que le sien est le meilleur;  
 l'Epicurien & le Peripateticien tout de même; tu en  
 diras autant des Stoïques; chacun loüe celuy qu'il a  
 suivy, mais je ne puis sçavoir qui a raison. Je voy  
 bien qu'ils sont tous arrivez quelque part; mais si  
 c'est à la ville que nous cherchons, c'est ce que je ne  
 sçay point; & peut-estre qu'au lieu d'aler à Corinte,  
 ou à Atènes, ils me meneront à Babylone. D'ailleurs,  
 comme il n'y peut avoir qu'un droit chemin, il ne  
 faut pas peu d'esprit ou de bon-heur, pour bien adres-  
 ser, & il est dangereux de laisser aler ses pas à l'avan-  
 ture, & de remettre au hazard une chose d'ou dépend  
 nôtre felicité; outre qu'il n'y a pas peu de danger  
 d'abord à quiter le droit chemin; car depuis qu'on  
 est une fois embarqué dans un Vaisseau, on est con-  
 traint de suivre sa route.

HERMOTIME. Quoy que tu puisses faire, tu ne  
 trouveras point de meilleurs guides, ni de plus assu-  
 rez que les Stoïques & tu n'as qu'à suivre la piste de  
 Zenon & de Chrysepe, pour arriver à Corinte.

LYCINUS. Celuy qui suit Platon ou Epicure  
 m'en dira autant, Hermotime; si bien qu'il faut ou  
 les croire tous, ce qui seroit ridicule, ou n'en croire  
 pas un, ce qui est plus seur, jusqu'à ce qu'on ait décou-  
 vert la verité. Car posé qu'ignorant le meilleur che-  
 min, je suive le vôtre, Platon & Pytagore n'auront-  
 ils pas sujet de me dire, Que t'avons-nous fait Lyci-  
 nus pour nous condamner sans nous oüir, & pour  
 embrasser à nôtre prejudice le party d'un nouveau,  
 venu? \* Que leur répondray-je à ton avis? sera-ce \* Zenon.  
 assez de dire, J'ay crû Hermotime qui estoit mon  
 amy? Ne diront-ils pas qu'ils ne cōnoissent point cet  
 Hermotime, & ne sçavent qui il est, mais qu'il ne fa-  
 loit pas ainsi ajoûter foy à un homme qui ne cōnoif-  
 soit qu'une Secte, encore peut-estre ne la sçavoit-il  
 pas trop bien; ni condamner toutes les autres, sans

Q 4

avoir

avoir examiné leur doctrine. Que les Législateurs veulent qu'on entende les deux parties, avant que de prononcer sur leur différent, & quand on ne le fait pas, la Sentence est nulle, & il est permis d'en appeler. Si quelque Etiopien, ajoûteront-ils, n'estant jamais sorti de son pays, disoit que tous les hommes sont noirs, ne luy diroit-on pas qu'il a tort, d'asseurer qu'il ne sçait point? Pren donc garde qu'on ne te condamne, d'affirmer qu'il n'y a point de meilleure Secte que la tiene, sans avoir éprouvé les autres, & de faire une règle generale pour tous les hommes, sans estre jamais sorti d'Etiopie.

HERMOTIME. Mais pour avoir suivy la doctrine des Stoïques, je n'ignore pas celle des autres Philosophes; car la regle du bien apprend à conoître le mal, & au même tems que mon Docteur me dictoit son opinion, il me réfutoit celle de Platon & d'Epicure.

LYCINUS. Mais Platon & Epicure ne se tairont pas, & diront; Tu as un étrange amy, Lycinus, qui croit à nos ennemis touchant les choses qui nous concernent; sans considerer que par erreur ou par malice ils peuvent déguiser la verité, & qu'il n'y a personne qui sçache mieux nos opinions que nous-mêmes. Si quelqu'un voyoit un Athlète s'exercer tout seul avant le combat, & donner en l'air des coups de poing, le prononceroit-il pour cela victorieux, & ne luy diroit-il pas que pour remporter la victoire, il faut avoir terrassé son ennemy? Voila ce que te diront les Philosophes; mais Platon, qui a esté en Sicile, y ajoûtera peut-estre l'exemple de Gélon de Syracuse, qui fut long tems sans sçavoir qu'il avoit l'haleine mauvaise, jusqu'à ce qu'une Courtisane le luy aprit. Alors il alla tout en colere trouver sa femme, & luy dit des injures de ce qu'elle luy avoit celé si long-tems un défaut, où il eût pu apporter quelque remede. Mais elle s'excusa sur ce qu'elle croyoit tous les hommes faits de la sorte, n'ayant jamais pratiqué que son mary. Ainsi, Hermotime, celuy qui n'a veu que les Stoïques ignore avec raison comme sont faits tous les autres.

HERMOTIME. Laissons-là, je te prie, l'Etio-  
pien & la femme de ce Tyran, & considérons ensem-  
ble si la chose n'est point comme je dis. N'est-il pas  
vray que si je disois que deux fois deux sont quatre,  
il ne seroit pas besoin d'assembler tous les Arithmeti-  
ciens du monde, pour sçavoir si j'aurois raison, puis  
qu'il ne se pourroit faire autrement, quand tous les  
Matematiens diroient le contraire?

LYCINUS. La chose n'est pas semblable, Her-  
motime, car tu confonds des choses qui n'ont point  
de raport, & compares ce qui est certain & indubita-  
ble avec ce qui ne l'est pas. As-tu jamais veu quel-  
qu'un qui doutât que deux fois deux fussent quatre,  
au lieu que les Philosophes ne s'accordent ni de la fin ni  
des principes? Pren donc garde que tu n'argumen-  
tes mal; car tandis qu'on est en dispute quelle Secte  
est la meilleure, tu vas l'attribuer tout d'un plein saut  
à la tiene.

HERMOTIME. C'est que tu ne prens pas bien ce  
que je dis: Posons que deux hommes soient entrez  
dans un Temple, & qu'on ait perdu quelque vaisseau  
sacré, les faudra-t-il fouiller tous deux si on le trouve  
sur le premier? je croy que non. Ainsi, il n'est pas  
besoin de chercher ailleurs, ce qu'on rencontre chez  
les Stoïques.

LYCINUS. La chose n'est pas encore semblable.  
Car premierement, deux hommes ne sont pas seule-  
ment entrez dans le Temple, mais plusieurs; si bien  
qu'il n'est pas nécessaire que l'un d'eux l'ait absolu-  
ment. D'ailleurs, il n'est pas bien certain quelle est  
la chose qu'on a prise; car tous les Prêtres du Tem-  
ple n'en sont pas d'accord. Ils ne s'accordent pas seu-  
lement de la matiere, les uns disent qu'elle est d'or, les  
autres d'argent ou de cuivre; c'est pourquoy il est ne-  
cessaire de les fouiller tous pour le sçavoir; & quand  
on auroit trouyé quelque piece sur le premier, il ne  
faudroit pas laisser de deshabiller les autres parce qu'on  
ne sçait pas assurément si c'est celle-là qu'on a per-  
due, & que le vaisseau sacré n'a aucune marque pour le  
faire

faire reconnoître. Ce qui augmente encore la difficulté, c'est que tous ont quelque chose de divers près. Mais il te faut éclaircir cela par un autre exemple. As-tu jamais assisté aux Jeux de la Grece ?

HERMOTIME. Ouy, & en divers lieux. Tu n'as point été nouvellement aux Jeux Olympiques, j'étois à la gauche des Juges, pour voir de plus près ce qui se passoit.

LYCINUS. Sçais-tu comme on fait pour apaiser les combatans ?

HERMOTIME. Autre-fois, quand Hercule y présidoit, on prenoit des feuilles de laurier.

LYCINUS. Je ne demande pas ce qui se faisoit autre-fois, mais ce qui se fait maintenant.

HERMOTIME. On prend une urne, dans laquelle on met des balotes de la grosseur d'une fève, ou y a écrit un A, ou un B, \* ou quelqu'autre lettre semblable; & toujours deux de chacune. Alors, les champions s'avancent l'un après l'autre, & font leur prière à Jupiter, puis mettent la main dans l'urne; mais l'Herault étendant sa verge les empêche de lire, jusqu'à ce qu'ils ayent tous tiré. Aussi-tôt l'un des Juges, ou quelqu'autre, car il ne m'en souvient point, prend la balote de chacun, & aparie ceux qui ont les lettres semblables: que si le nombre des Athlètes est impair, celui qui a la lettre unique se bat contre le vainqueur, qui n'est pas un petit avantage, parce qu'il vient tout frais au combat, contre un qui est déjà lassé.

LYCINUS. Arrêté; Voila ce que je vois. N'est-il pas vray qu'on ne sçauroit reconnoître celui qui a la lettre unique que l'on n'ait vu toutes les autres? Pour reprendre donc tous nos exemples; comment on ne peut deviner celui qui doit combattre le dernier, ou qui a dérobé le vase, ou quel est le champion qui va à Corinte qu'on ne les ait examinés tous; on ne peut connoître quelle est la meilleure de toutes les Sectes, sans les avoir toutes épluchées, puisque si l'on en a oublié quelqu'une, ce sera peut-estre celle-là qui aura trouvé la verité. C'est ainsi que pour dire

\* Quand le nombre des combatans est pair.



est le plus beau de tous les hommes, il faut les avoir tous veus; or c'est la beauté souveraine que nous cherchons.

HERMOTIME. J'en tombe d'acord.

LYCINUS. Et sçais-tu quelqu'un qui ait couru toutes les Sectes & examiné toute leur doctrine? car si cela estoit, tu nous delivrerois d'une grande peine.

HERMOTIME. Il seroit difficile d'en trouver.

LYCINUS. Que ferons nous donc, Hermotime, perdrons nous pour cela courage, ou si nous tâcherons de faire nous-mêmes ce que personne n'a encote fait, de tout voir & examiner? Si ce n'est que ce que nous avons dit y répugne, que depuis qu'on s'est une fois embarqué dans un vaisseau, il faut, en dépit qu'on en ait, suivre sa route, & qu'on n'arrive nulle part, quand on change à toute heure de chemin?

HERMOTIME. Il nous faudroit, comme à Tésée, le fil d'Ariadne, pour nous démêler de ce labyrinthe.

LYCINUS. Suivons le conseil de cét Ancien, de demeurer sur la défiance, sans ajoûter foy à tout ce qu'on dit; & comme un bon Juge, donnons audience à toutes les parties l'une après l'autre.

HERMOTIME. C'est bien fait.

LYCINUS. A qui nous adresserons-nous le premier? Veus-tu que ce soit à Pytagore? Combien penses-tu qu'il faille de tems pour apprendre sa doctrine? sera ce assez de dix ans, sans y comprendre les cinq années du silence? mais il faudra donner autant à Platon, à Aristote, à Diogene, à Pyrron & à Epicure; sans parler des Stoïques, puisque tu as tantôt dit qu'à peine quarante ans suffiroient. Et pour montrer que je n'en prens pas trop, il ne faut que te souvenir combien du cōnois de Filosofes de toutes Sectes, qui ont plus de quatre-vingt ans, qui publient tout-haut qu'ils ne sont encore que des novices. Si tu n'en veus croire Socrate, qui ne faisoit pas profession de tout sçavoir, mais de ne sçavoir rien. Cependant cela fait cent ans, en prenant seulement dix Sectes.

HER-

HERMOTIME. Je voy bien déjà qu'il est impossible de les apprendre toutes.

LYCINUS. Que ferons nous donc ? faudra-t-il renoncer à nôtre maxime, de ne se point déterminer qu'on ne les ait toutes épluchées ? Car si nous faisons autrement, nous marcherons en tenebres ; & broncherons à chaque pas prenant la premiere chose qui se presentera, pour la verité, faute de la bien connoître ? & quand nous l'aurons rencontrée, nous ne sçaurons pas assurément si c'est elle, parce qu'il y a plusieurs mensonges qui luy ressemblent.

HERMOTIME. Tu me mets fort en peine, Lycinus, & je croy que je suis sorty aujourd'huy de chez moy à la male heure, veu que je pensois estre déjà bien avant dans la recherche de la Verité, & je voy qu'il est impossible de la trouver.

LYCINUS. Ce n'est pas à moy qu'il s'en faut prendre, mais à ceux qui t'ont mis au monde, ou plutôt à la nature, qui ne t'a pas donné d'assez bons yeux, ni une assez longue vie pour la découvrir. Je te diray seulement, qu'elle n'a pas tant d'éclat que le mensonge ; mais qu'elle parle plus librement ; ce qui la rend souvent importune. Considere que tu t'es voulu mettre en colere contre moy, pour avoir levé un peu le voile qui la couvroit. Mais si tu aymoies une statue, & que je t'eusse fait voir que tu n'en sçaurois jouïr, faudroit il pour cela me prendre à partie, au lieu de me rendre graces pour t'avoir détrompé ?

HERMOTIME. Que ferons nous donc, renoncerons nous à la Philosophie ?

LYCINUS. Je ne dis pas cela ; mais seulement que pour bien faire il faut reconnoître & examiner toutes les Sectes, avant que de s'embarquer en pas une, de peur de s'égarer en voulant prendre party. N'es tu pas de cette opinion ?

HERMOTIME. Je ne sçay que répondre, puisqu'il faudroit pour cela vivre autant que le Fénix ; & qu'on ne se peut fier à des gens qui ne sont pas d'accord entr'eux, & qui se déchirent les uns les autres.

ou par malice, ou par envie, ou par ignorance. Mais si cela est, tu es donc le seul qui ait decouvert la Verité ?

LYCINUS. Je ne dis pas cela, mais que je l'ignore comme les autres.

HERMOTIME. On pourroit dire ; ce me semble, qu'encore qu'il fût necessaire d'examiner toutes les Sectes, pour sçavoir quelle est la meilleure, il ne faudroit pas tant de tems pour cela : puisque, comme dit le Proverbe, on peut juger par un échantillon de toute la piece, comme Fidius jugea de la grandeur du Lion à voir sa griffe. Ainsi, en courant les principaux dogmes de chaque Secte, ce qu'on peut faire en peu d'heures, on verroit bien à peu près ceux qui ont raison, sans une recherche si curieuse.

LYCINUS. J'ay bien oüy dire, qu'on pouvoit juger d'une partie par le tout ; mais non pas du tout par une partie, & ton exemple ne conclud rien : Car Fidius n'eût pas jugé de la grandeur du Lion par sa griffe, s'il n'eût jamais veu de Lion, comme à voir la main d'un homme on ne jugeroit pas de qui elle est, si l'on n'avoit, jamais veu d'homme. Ainsi ; tu ne peux bien sçavoir ce qui est honête, où consiste la felicité des Stoïques, que tu ne sçaches le reste de leur doctrine. Car encore que tu puisses aprendre en peu de tems leurs sentimens touchant la fin & les principes des choses, tu ne peux sçavoir s'ils ont raison, que tu n'ayes examiné toutes leurs preuves, ce qui n'est pas l'ouvrage d'un jour. Autrement, pourquoy auroient ils fait tant de volumes, pour prouver ce peu de chose qui te semble si facile ? Il vaudroit mieux, & ce seroit le plus court, de consulter quelque Devin à chaque proposition, pour sçavoir si elle est vraie, ou bien égorger des victimes, pour essayer de voir dans leurs entrailles ce qu'on ne peut voir dans son esprit. Mais si tu veus je te donneray une invention plus facile & de moins de dépence, qui est de faire des marques qui portent empreint le nom de chaque Secte, & de tirer au sort la premiere qui viendra ?

HERMOTIME. Cela seroit ridicule ; mais comme

me

me ceux qui veulent acheter du vin, ne vont pas faire tous les cabarets de la ville, mais quand ils en trouvent un bon ils s'y tiennent, & ne boivent pas tout le tonneau pour en juger, mais se contentent de quelques gouttes; Je croy qu'on peut faire la même chose dans la Philosophie.

LYCINUS. Que tu es glissant, Hermotime, quand on te pense tenir, tu échapes; mais tu n'as rien fait, parce que tu compares encore des choses qui n'ont point de rapport, & que l'une est un Tout dont les parties sont semblables, & l'autre non. Je ne voy pas ce que peut avoir de commun le vin avec la Philosophie, si ce n'est que les Philosophes comme les Cabaretiers, altèrent & brouillent leur marchandise, & vendent à faux poids & à fausse mesure. Pren garde que la Philosophie ne soit plutôt comme un doux poison, qui ne donne pas la mort lors qu'on ne fait qu'en goûter, mais qui emporte ceux qui en veulent trop prendre, parce que la raison humaine est un abîme, ou l'on se perd, quand on le veut sonder trop avant. Mais prenons que pour examiner ces choses, il ne falût pas tant d'années, il faudroit toujours pour cela un jugement très exquis, que peu de gens ont; parce que les choses sont tellement brouillées & confuses, qu'on prend souvent le mensonge pour la vérité, à cause qu'il lui ressemble. D'ailleurs, s'il faut arriver à la félicité par la connoissance, voila premièrement tous les enfans qui en sont bannis, puis, toutes les femmes, qui font plus de la moitié du monde; car la façon dont elles gouvernent, occupées après les soins du ménage, ne leur permet pas de pénétrer dans ces mystères. Il ne faudroit encore bannir tous les villageois & les artisans, qui ne sont pas capables d'une si haute recherche; sans parler d'une infinité de peuples qui n'ont aucune connoissance des Letres ni de la Philosophie. Il ne resteroit donc que fort peu de gens, encore ceux-là ne sont-ils jamais bien d'accord. Cependant, la félicité humaine doit estre une chose facile à obtenir, & commune à tous les hommes. Ajoûtez à cela,

les plus habiles se trompent à toute heure dans la recherche de la Verité, semblables à des pêcheurs, qui après avoir jeté leur filet, sentans quelque chose de pesant, pensent avoir pris bien du poisson, & trouvent que ce ne sont que des pierres. Je dis davantage, qu'après avoir couru toutes les Sectes, on ne peut sçavoir encore si la Verité n'est point quelque autre chose que tout cela.

HERMOTIME. Comment ?

LYCINUS. Si quelqu'un, par exemple, prenoit vingt jetons dans sa main, & donnoit à deviner combien il y en a, ne se peut-il pas faire que tous se trompassent au conte ? De même, en la Philosophie, l'un dit que la félicité consiste dans la Vertu ; l'autre dans la Volupté ; celui cy dans le Sçavoir ; celui-là dans les Honneurs ou les richesses, ne se peut-il pas faire, comme j'ay dit, que ce ne soit rien de tout cela ? Mais nous nous hâtons de courir, sans sçavoir si nous sommes dans le chemin. Il falloit s'enquerir auparavant, si la Verité estoit le partage des hommes, & s'il y avoit quelqu'un qui l'eût trouvée ?

HERMOTIME. Tu veus donc dire, que quand nous sçaurions tout ce qui a jamais esté dit sur ce sujet, nous ne serions pas assés de l'avoir !

LYCINUS. C'est une consequence necessaire de ce raisonnement.

HERMOTIME. C'est donc peine perduë d'étudier en Philosophie ?

LYCINUS. Il ya aparance ; Car nous trouvons premièrement, qu'il faut choisir quelle Secte est la meilleure, mais que pour cela il faudroit un tems qui surpasse la vie de l'homme ; sans parler des affaires ou des maladies, qui l'occupent ou qui la traversent : Après qu'il faut un jugement tres-exquis ; enfin qu'il est même incertain si l'on peut trouver la Verité. Il seroit donc besoin d'abord, de trouver quelqu'un qui nous aprît à la conoître ; autrement, le premier imposteur fera de nous ce qu'il luy plaira, comme de l'eau répanduë sur une table, que l'on conduit du doigt

doigt où l'on veut, ou comme une giroüete qui tourne à tout vent.

HERMOTIME. Tu as raison; il faut trouver quelqu'un qui nous l'enseigne. Je t'ay beaucoup d'obligation, de m'avoir abregé le chemin.

LYCINUS. Tu en es plus éloigné que jamais; car après avoir trouvé quelqu'un qui fasse profession de discerner le vray d'avec le faux, il faut, pour luy ajouter foy, estre assuré qu'il ne se trompe point. Et qui prendrons-nous pour cela? car pour juger d'un habile homme, il faut estre aussi habile que luy; & celui-là aura besoin encore du témoignage d'un autre, ce qui iroit à l'infiny. D'ailleurs toutes les démonstrations qu'on publie, ne sont ni certaines ni évidentes; & prouvent souvent des choses douteuses par d'autres qui le sont encore plus; si bien qu'à l'exemple de ceux qui courent dans un rond, on se retrouve toujours au lieu d'où l'on est party.

HERMOTIME. Toute la peine donc que j'ay prise jusqu'à cette heure, est inutile?

LYCINUS. J'en suis bien fâché; mais tu as bien des compagnons, ce qui te doit servir de quelque consolation; car tous les Philosophes se tourmentent de ce qu'ils n'entendent point, & ont des desirs & des desseins au dessus de leur portée. Tu fais donc comme un homme qui se plaindroit que l'on l'auroit éveillé au milieu d'un songe agréable. Car lors que les Philosophes se promettent des montagnes d'or, & qu'ils font les Rois & les Dieux sur le papier; si leur valet leur vient demander quelque chose des necessitez de la vie, ils se mettent en colere, comme si on les tiroit de ciel en terre, & de l'opulence à la pôvreté. En un mot, la Beatitude imaginaire que tu te figurois tantôt, n'est guere differente des Chimères & des Hippogriffes, & autres fictions poëtiques, qui plaisent à l'esprit par la nouveauté de l'invention. Comme dans Medée devint amoureuse de Jason, sans l'avoir vu; tu t'es passionné pour une chose que tu ne conçois pas, & que tu ne pouvois obtenir. Et la cause de ces

vient, à mon avis, de ce que le premier qui se l'est imaginé, a esté assez adroit pour le persuader aux autres; & personne ne s'est avisé de tourner la tête, pour voir s'il estoit dans le chemin, mais a suivy aveuglément la trace de ceux qui l'ont devancé; outre que chacun s'ennuye de sa condition, & croit toujours trouver la felicité en ce qui luy manque. Car nous sommes si prompts, que sans nous enquerir davantage si ce qu'on nous dit est veritable, nous nous laissons aler inconsiderément à la premiere opinion qui se presente, & sommes emportez après par la consequence des choses; comme si nous avions accordé une fois, que deux fois deux sont cinq, on concludroit en suite que quatre fois deux sont dix, & cent autres absurditez. C'est ainsi que fait la Matématique, qui après avoir bâti sur des fondemens qui ne sont point, une longueur sans largeur, un point qui ne se peut diviser, croit que le reste qu'elle enseigne sont des veritez infailibles. Ainsi, après avoir accordé les principes de chaque Secte, nous sommes contrainsts de croire les consequences qu'on en tire, encore qu'elles soient fausses. Cependant, nous vieillissons dans nôtre erreur, sans obtenir ce que nous cherchons, ni découvrir l'imposture, & ceux qui la recônnoissent ont honte de se dédire en leur vieillesse, & de confesser qu'ils se sont trompez, & occupent toute leur vie à des fadaises. Car s'ils avoient leurs fautes, ils ne seroient plus respectez comme auparavant. Que si nous en trouvons quelqu'un qui ait la hardiesse de l'avoüer, celui-là merite veritablement le titre de Philosophe; les autres sont des Charlatans qui ignorent la verité ou qui la déguisent. Mais posons que la Philosophie Stoïque soit la meilleure, encore faudra-t-il considerer si nous pouvons arriver au but qu'elle nous propose, & si ce n'est point en vain qu'on y travaille. Veritablement, elle promet beaucoup. Qu'on sera seul riche, sage, sçavant, Roy de ses passions; mais nous l'apprendrons mieux, si nous pouvons trouver quelqu'un qui y soit parvenu. En côneis-tu de la sorte?

Tom. I.

R

HER-

HERMOTIME. Non.

LYCINUS. Pourquoi donc se donner tant de peine pour arriver en un lieu, où, ni toy, ni ton maître, ni le sien, ni pas un de leurs devanciers ne font arriver? Tu ne sçauois dire qu'il suffit d'en approcher; car celuy qui est à la porte, n'est pas plus dedans, que celuy qui en est à cent lieües mais il a seulement plus d'inquietude, parce qu'il voit de plus près ce qui luy manque. D'ailleurs, je veus que tu sois fort proche, il y a déjà tant de tems que tu travailles, & tu dis qu'il te faut encore plus de vingt années. As-tu létres de vivre jusques-là, à l'âge où tu es? Mais posons le cas que tu y arrives, & que tu trouves ce que tu cherches, combien en jouïras-tu? C'est comme si quelqu'un se laissoit mourir de faim, en travaillant toujours à aquerir de l'apetit. On dit que la Vertu consiste dans l'action, c'est à dire, à vivre justement, sagement, fortement; mais vous autres Stoïciens, & quand je dis vous, je pense dire les plus grands de tous les Filosofes, laïssans là les choses essentielles qui ne sont point contestées, vous travaillez à apprendre des termes barbares, & à faire des argumens cornus; & celuy qui y est le plus sçavant, est estimé le plus habile: Ainsi quitant le fruit qu'on peut tirer de la Filosofie, vous vous atachez à l'écorce. N'est-ce pas ce que vous faites dans vos écoles, depuis le matin jusqu'au soir?

HERMOTIME. Il est vray.

LYCINUS. Ne vous reprocheroit-on pas d'aller à bon droit, que vous prenez l'ombre pour le corps, & que vous courez toute vôtre vie après un fantôme, quoy que vous pensiez faire un chose fort utile? Moy, je te prie, voudrois tu estre semblable à un Precepteur à la reserve de la science; aussi colere, aussi querelleux, aussi avare, aussi gourmand, aussi voluptueux, encore qu'il ne le semble pas? Veux-tu que je te die à ce propos ce que répondit l'autre jour un simple bourgeois à un Filosofe qui est sçavoir toute la jeunesse? Car comme il se vouloit dire

payer  
que le  
Cesse,  
une g  
paroles  
que tu  
ce que  
nous l  
plus ve  
violé la  
vie, si  
gent. L  
comme  
pour fr  
menson  
où il a f  
sage &  
Cepend  
riger de  
dont il n  
codile a  
pourveu  
Que s'il  
fadaises.  
qu'on n  
tout cela  
tement f  
mes que  
me on re  
que la Fi  
l'eut apri  
l'eür peu  
sent les m  
fans à l'e  
n'y fero  
ce qui es  
roger par  
roit sur t  
pour toy



payer d'un de ses écoliers, & luy reprochoit en colere, que le mois estoit échu, son oncle prenant la parole: Cesse, luy dit-il, de croire que mon neveu te fasse une grande injure, si n'ayant acheté de toy que des paroles, il ne t'a pas si tôt donné de l'argent. Outre que tu n'as rien perdu de tout ce que tu luy as appris: ce que nous desirions le plus sa mere & moy, lors que nous le mîmes entre tes mains, c'estoit de le rendre plus vertueux, & il n'est rien moins que cela. Car il a violé la fille de nôtre voisin, & courtoit fortune de la vie, si l'on n'eût accommodé l'affaire pour de l'argent. En-suite, il a batu sa mere, qui l'avoit surpris comme il emportoit quelque chose de la maison, pour friponner avec ses camarades. Il n'y a que le mensonge & l'afronterie, & autres vertus semblables où il a fait grands progrès; car il estoit beaucoup plus sage & plus modeste, quand nous te l'avons donné; Cependant, j'aimerois mieux qu'il eut appris à se corriger de quelques-uns de ses défauts, que cent sottises, dont il nous romt la tête tous les jours, Qu'un Crocodile a pris un enfant, qu'il a promis de rendre pourveu qu'on luy die ce qu'il a résolu d'en faire; Que s'il est jour il n'est pas nuit; & autres semblables fadaïses. Enfin, il ne dit rien que ce qu'on sçait, ou qu'on ne veut pas sçavoir, & croit quand il sçaura tout cela, que rien n'empêchera qu'il ne soit parfaitement sage, & qu'il ne considere le reste des hommes que comme des fourmis ou des mouches. Comme on reprochoit donc cela à ce Philosofe, il répondit, que la Philosophie luy avoit servy de bride, & que s'il ne l'eût apprise, au lieu qu'il n'a fait que battre sa mere, il l'eût peut estre tuée; Qu'il faut dire de luy ce que disent les nourrices, quand elles envoient leurs enfans à l'école, *Que s'ils n'y font point de bien, ils n'y feront point de mal*: Que pour luy, il avoit fait ce qui estoit de son devoir, & qu'on le fit interroger par un Philosofe de leur Secte, qu'il le satisferoit sur tout. Voila ce que dit ce Docteur, mais pour toy, tu n'as pas appris la Philosophie pour t'empêcher

cher de devenir pire, mais pour en devenir meilleur.

HERMOTIME. Que veus-tu que je te die? je suis si touché de tes raisons, que je regrette mille fois la peine que j'ay prise pour ne rien sçavoir. Maintenant, que tu m'as despillé les yeux, je voy clairement la vanité des choses que j'ay admirées, & pleure le tems que j'ay perdu en des curiositez fâcheuses & inutiles.

LYCINUS. Il n'est pas question de pleurer; mais de prendre pour foy la consolation que donna le renard des fables à celuy qui s'amusoit à conter les ragues, & s'estoit mépris au conte. Car il luy dit qu'il n'avoit qu'à conter celles qui restoient, sans se métre en peine de celles qui estoient écoulées, veu qu'aussi bien il en estoit passé une infinité avant qu'il se mît à conter. Contente toy donc désormais de vivre comme les autres, sans faire des desseins au dessus de ta portée, ni avoir honte d'estre devenu sage un peu tard. Du reste, ce que j'ay dit, n'est point par une haine particuliere que j'aye contre les Stoïques; au contraire j'ay choisi leur Secte comme la principale, pour confondre en elle toutes les autres.

HERMOTIME. Je te promets de changer maintenant, non-seulement de vie, mais d'habit & de contenance, & d'en prendre une plus réglée & plus humaine, pour faire voir que j'ay renoncé à toutes ces sottises, & pleût à Dieu que je pussé oublier tout ce que j'en ay appris. Je prendrois volontiers pour cela de l'elebore comme fit Chryssippe, quoy que pour un différent sujet. Cependant, je t'ay beaucoup d'obligation de m'avoir détrompé; il me semble que m'és aparû comme les étoiles de Castor & de Pollux pendant la tempête. A peine que je ne me fâsse couper les cheveux, comme ceux qui sont échapez de naufrage; je fuiray à l'avenir la rencontre d'un philosophe, comme celle d'un furieux ou d'un chier ragé.

HE

II

Q

mais ou  
Sentenc  
ou en fin  
plume c  
treprene  
pays, po  
beré en  
rendre il  
par tout  
ques où  
histoire  
nom de  
de rien  
prix des  
Voilà cel  
& celebre  
les Barba  
generale  
Heraut q  
Grece po  
ple fut su  
Grec, &  
signalez  
Mais il n'  
que de nô  
jeux Olyn  
& d'Alexa  
que celuy  
en mariag  
direz-vous